

Il botteghino

Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre

.... à une époque où il n'y avait pas de grandes surfaces, nous achetions toute notre nourriture chez des petits commerçants.

Le plus connu était "il botteghino in piazza". On trouvait toutes sortes de nourriture chez lui. Dans sa vitrine il y avait toujours des boîtes et des paquets de toutes les couleurs. C'était des pâtes ou du café, des "panettoni" ou des chocolats. Dans son échoppe on était immédiatement ébloui par toute la nourriture. La charcuterie était accrochée au plafond et pendait au dessus du comptoir. C'était des saucissons, des mortadelles, des saucisses, des jambons crus "i prosciuti" et bien d'autres encore. Quelques charcuteries n'apparaissaient qu'à certains moments de l'année, souvent avant Noël, comme "il botteghino", grosse saucisse à cuire, bien grasse ou des tous petits saucissons, "i cacciatori". Avant la saison, il n'y en avait pas et après ils étaient introuvables. Sur le comptoir il y avait des petits produits, comme les fromages, comme "i formaggini Mio". Devant le comptoir, directement sur le sol il y avait des caisses avec les fruits et les légumes. Il y avait aussi plein de sacs avec des fruits ou des légumes secs, et des farines qui étaient vendues en vrac au poids. Il y avait aussi par terre de grands bidons métalliques qui contenaient les "sott'olio" et les "sott'aceto", du thon, des anchois, des poivrons, des tomates, etc. Tous ces produits dégageaient des parfums incroyables, qui en fin de matinée nous mettaient en appétit.

Et puis il y avait le commerçant avec son tablier et sa coiffe sur les cheveux en grosse toile blanche. On l'entendait plus qu'on ne le voyait. De temps en temps il passait sa tête entre une saucisse et un jambon et nous tendait au bout de son couteau un morceau de parmesan ou une rondelle de saucisson. Ses produits étaient les meilleurs et il ne craignait pas de les faire goûter. Il mettait une mince feuille transparente sur la balance et d'un geste rapide et précis il confectionnait un paquet qu'il emballait dans une autre feuille de gros papier jaune. Derrière lui il y avait la machine à couper la charcuterie

et les bouteilles d'alcool. Sa boutique changeait au gré des fêtes. Elle n'était pas la même à Noël ou à Pâques, en hiver ou en été. On y trouvait des produits étranges, c'était le royaume "delle polverine". Personne ne savait ce qu'était ces poudres, y compris le commerçant, mais tous en connaissaient l'usage. Il y avait la "polverina" pour conserver les tomates en bocal, il y avait celle pour faire le sucre vanillé, il y avait celles pour faire l'eau gazeuse. C'étaient deux poudres différentes qu'il fallait mettre l'une après l'autre dans la bouteille et la refermer immédiatement pour ne pas que l'eau s'échappe. Il y avait aussi "gli estrati", des petites bouteilles, comme des mignonnettes qui contenaient des concentrés de parfums pour faire soi-même ses alcools, comme "la sanbuca", "il millefiori", il maraschino, etc...

A cette époque tous les produits industriels, portait sur l'emballage des points de fidélité. Comme on n'était pas riches et que les marchandises étaient encore rares, tout le monde collectionnait des points pour s'offrir des équipements de première nécessité. Dans toutes les familles il y avait des points découpés et collés sur des carnets. On s'échangeait les points, cette femme visait la cafetière chez Machin, alors que telle autre voulait la couverture chez Truc. Pendant des mois on comptait et recomptait ces points, jusqu'au jour où enfin on avait le bon compte. C'est presque si toute la famille partait ensemble avec le carnet au "botteghino in piazza". L'attente était longue, mais après plusieurs semaines "la coperta in pura lana" arrivait enfin. Quelle joie et quel soulagement de la rapporter à la maison, au passage tout le quartier était informé, car tous partageaient notre attente. On venait même la voir, la toucher et vanter ses qualités. Il n'y avait plus qu'à recommencer une nouvelle série..

Amarcord, si amarcordces petites boutiques avec tous ces produits parfumés qui marquaient les saisons comme "i torrioni" ou "i baci di dama" que l'on nous achetait si on avait été sages naturellement.